

Méditation

Si nous avons lu un passage d'Évangile supplémentaire aujourd'hui, c'est que **le thème des premiers et des derniers** s'y prête beaucoup. Or, notre texte du jour – celui des **ouvriers de la onzième heure** – ne peut pas être séparé de cette idée de renversement des valeurs humaines dans le Royaume de Dieu.

Cette parabole, elle est unique à l'Évangile selon Matthieu, contrairement au passage que nous avons lu au début de ce culte, qui lui est repris de manière très similaire par les Évangiles selon Marc et selon Luc.

Alors, autant dans les **2 autres évangiles**, les références aux premiers et aux derniers sont plutôt **éparpillées** tout au long de ces Évangiles, autant **l'évangile de Matthieu** a vraiment traité ce sujet de manière **structurée**.

Et il se trouve que les deux textes que nous avons lus aujourd'hui **se suivent directement**.

Contrairement à Marc et Luc, Matthieu a vraiment voulu expliquer, **explicitement** ce qu'il signifie par « **Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers seront premiers.** »

On peut le voir à la fin de ce récit des **ouvriers de la onzième heure**. Celui-ci aussi termine par « C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers. »

Là il ne s'agit plus de « **beaucoup de** » premiers et « **beaucoup de** » derniers, il est dit clairement **comment** et **pourquoi** ceux qui sont premiers ont de grandes chances de finir derniers ; et ceux qui sont derniers ont de grandes chances de finir premiers.

Bon, après, ce n'est pas parce que Matthieu veut donner une explication structurée que ça en devient **clair**.

Déjà, parce que **Jésus utilise un langage de son temps**, des exemples de son temps, des émotions de son temps.

D'ailleurs, c'est la même chose dans les autres paraboles des premiers et des derniers : dans l'Évangile selon Marc, Jésus prend plutôt l'exemple des enfants pour parler des premiers et des derniers. Or, quand on parle des enfants, il est fondamental de se rappeler que les enfants de l'Antiquité en Judée **ne vivaient pas** la même vie, loin de là, que les enfants de **maintenant**.

Et quand il nous dit « « Celui qui reçoit un enfant comme celui-ci par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit... », il faut **imaginer le plus possible** la vie des enfants au temps de Jésus, pour comprendre **en quoi l'exemple d'un enfant** petit et fragile comme encore aujourd'hui, mais aussi probablement miséreux, abandonné et à la merci de tous les dangers pouvait **nous éclairer** dans notre comportement et dans **notre compréhension de la grâce de Dieu**.

Dans notre texte du jour, dans l'Évangile selon Matthieu, Jésus prend un autre exemple, celui des ouvriers : il nous invite à découvrir le monde des **travailleurs** de l'Antiquité, leur quotidien, leurs joies et leurs peines.

En prenant conscience de toute la distance qui nous sépare de ce monde, en faisant un effort réel pour vous faire une image mentale de cette Judée de l'Antiquité, imaginez un monde où

l'économie ne servait presque exclusivement **qu'à assurer la survie** de la population, et évidemment, le luxe d'une minuscule élite de chefs, de rois et de prêtres.

Et quand je dis la **survie**, c'est-à-dire que l'immense majorité des travailleurs trouvaient dans leur travail **tout juste** ou **à peine** de quoi **survivre**.

Maintenant, imaginez dans ce monde un type particulier – mais très très répandu – de travailleurs : les **journaliers**.

Qu'est-ce qu'un journalier ? C'était quelqu'un qui n'avait **pas de revenu fixe, pas de contrat de travail, pas d'assurance** ni quoi que ce soit, et qui **chaque matin** avant même de commencer son labeur, devait déjà **trouver du travail** pour pouvoir **se nourrir ainsi que sa famille**.

Voilà le quotidien de ces **travailleurs**, un quotidien fait nécessairement **d'incertitude**, probablement **de peur**, et souvent **de faim**.

C'est **ce monde, ces personnes-là** que Jésus utilise comme cadre pour **illustrer le règne des cieux**, un monde que certainement tous les disciples, tous les auditeurs de Jésus devaient bien comprendre, pour certains d'entre eux c'était même certainement **leur** quotidien.

Pour eux (comme ça doit devenir le cas pour nous), l'histoire du maître de la vigne commence par un **premier étonnement** : la première partie de l'histoire se concentre sur **l'emploi en lui-même**. Chacun qui se présente, à quelque heure de la journée que ce soit, **obtient** du travail.

Ceux qui écoutent cette histoire, rassemblés autour de Jésus, devaient certainement être **impressionnés par ce maître de maison**, qui se lève de bonne heure pour aller **lui-même recruter ses ouvriers**, qui **promet un salaire juste** à chacun sans demander plus que ça et sans négocier ni renégocier, sans chercher son propre intérêt.

Derrière ce maître de maison, tout le monde aura reconnu **Dieu**. C'est lui qui promet une moisson abondante et qui se retrouve face à une pénurie d'ouvriers. C'est bien lui qui **donne sa chance à chacun et qui est infiniment bon et infiniment juste**.

Infiniment bon... ok... Mais infiniment juste ?

Lorsqu'il appelle les ouvriers à venir récolter leur salaire, on commence à **se poser des questions**.

Plutôt que de verser d'abord leurs salaires à ceux

qui sont arrivés **en premiers**,

qui ont **travaillé** dans des conditions **étouffantes** pendant toute la journée, qui ont **certainement hâte** d'enfin rentrer chez eux avec leur salaire **pour permettre à leur famille de subvenir un jour de plus à ses besoins**, plutôt que de commencer par eux, il les fait **attendre**.

Attendre dans **l'incompréhension** et dans **l'inquiétude**.

Combien de temps le maître va encore les faire attendre ?

Avec tous ces ouvriers qu'il a embauchés, **est-ce qu'il aura seulement de quoi les payer tous ?**

D'autant plus qu'ils les paient tous le même salaire ! Aucune économie sur les derniers salaires, mêmes ceux qui ne lui ont rendu qu'un tout petit service, qu'une très courte heure de travail, obtienne **l'équivalent d'un jour entier de salaire** !

Ces ouvriers qui sont arrivés les premiers sont indignés !

Et pourtant, nous aurions beau jeu de les critiquer. Dans leur situation, probablement que nous ferions de même. Probablement que nous **vivrions** la même **impatience**, la même **incompréhension**, la même **inquiétude**.

Premiers et derniers Culte
avec Sainte-Cène

Seulement, il n'en va pas du règne de Dieu comme d'une **économie d'ici-bas**.

Il n'en va pas du règne de Dieu comme d'un maître de maison qui **chercherait d'abord son profit**.

Il n'en va pas du règne de Dieu comme de notre planète aux **ressources limitées**.

Dans le règne de Dieu, la **grâce est infinie**, il y en a assez pour les derniers comme pour les premiers.

Dans le règne de Dieu, le **besoin vital** de chacun est pris en compte et doit être pourvu. Dans le règne de Dieu, ce que l'on n'a accompli ne **détermine pas notre valeur**, ne détermine pas qui est enfant de Dieu et qui ne l'est pas.

Mais surtout le vrai problème, c'est que les premiers ne veulent pas d'une grâce qui touche aussi les autres, ils ont l'air de ne pas vouloir d'une **grâce à partager avec leurs voisins**, même s'il y en a en suffisance et même en abondance pour tout le monde.

Non, ils ne veulent pas être mis sur le même plans, eux sont de bons ouvriers, eux méritent leur salaire journalier, eux méritent leur pain de ce jour. Eux ou plutôt **eux seuls** apparemment. Ils ne demandent même pas un meilleur salaire pour eux, mais simplement pourquoi **les derniers arrivés gagnent autant qu'eux**. Comme dirait ma grand-mère alsacienne « **Mais qu'est-ce que ça peut bien leur faire ?** ».

Ce qu'ils refusent, ce qui les scandalise, c'est **l'égalité** entre les premiers et les derniers aux yeux du **maître**. « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et **tu les traites à l'égal** de nous » disent-ils au maître.

En ce qui concerne la grâce de Dieu, nous aussi parfois nous aimerions être « plus égaux que les autres ». Déjà c'est difficile de

se reconnaître enfants de Dieu,
de **discerner** les merveilles que Dieu fait dans nos vies,
de **reconnaître** les dons qu'il nous accorde, de **rendre** grâce
pour tout ce dont nous bénéficions, de lui **demander pardon**
pour nos égarements.

Alors si en plus on doit reconnaître que les autres aussi peuvent **obtenir la même grâce**, sans que nous ayons la moindre chose à dire là-dessus, qu'ils possèdent la même valeur, qu'ils sont aussi précieux que nous aux yeux de Dieu, alors **à quoi bon ?**

Evidemment, je caricature. Mais c'est intéressant de se rappeler que,
même quand nous prions,

ou même quand nous sommes rassemblés au culte, **évidemment** nous voyons et nous imaginons la grâce et l'amour de Dieu **à travers nos yeux, à travers notre expérience individuelle et unique**.

En nous **demeure toujours un peu** de ces ouvriers de la première heure, qui voient leur prochain d'un **mauvais œil**, au contraire de Dieu qui est **bon**. « ¹⁵Ne m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux ? [dit le maître,] Ou bien verrais-tu d'un **mauvais œil** que je **sois bon** ? »

Jésus ne nous dit pas cela pour **nous accuser** ou **nous juger** d'avoir été des ouvriers de la première heure.

Au contraire, il nous **encourage** plutôt à changer de **regard**, à ouvrir notre **bon œil** sur notre prochain. A adopter un **regard bienveillant**.

De même que les ouvriers de la première heure, nous avons **nos raisons** d'être impatientes, dans l'incertitude et dans l'incompréhension. Incapable de nous extirper nous-mêmes du péché, des injustices de ce monde, nous sentant parfois impuissant ou ayant de la peine à comprendre notre monde qui bouge vite, qui ne nous attend pas, et surtout incapables d'imaginer ce qui peut bien se passer dans la vie de notre prochain, d'imaginer simplement qu'il a une vie, peut-être tout aussi voire plus remplie que la nôtre.

24 septembre 2023

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturgies : Philippe Cécile ; Yves Mbongo

Premiers et derniers Culte
avec Sainte-Cène

Alors le Christ nous invite à prendre un **temps de recul**, un temps pour adopter un **nouveau regard** sur notre prochain.

Je vous **invite tous d'ailleurs** à tester ce regard : **regarder autour de vous**.

Regarder votre ou vos voisin(s), prenez quelques instants et dites-vous : « Dieu l'invite lui-aussi ou elle-aussi à vivre dans sa grâce, à vivre de sa Bonne Nouvelle.

Cela **ne dépend pas de moi**, c'est entre elle/lui et notre Seigneur.

Il ou elle – en tant qu'être humain, en tant que mon prochain – **en est digne**, que cela me plaise ou non.

Il ou elle a sa **propre vie, sa dignité propre**, dont je ne suis pas le ou la juge. »

Et pas seulement maintenant, après tout **nous ne sommes pas Chrétiens que le dimanche matin**. Et puis c'est plus facile d'adopter ce regard quand on est déjà entourés de frères et de sœurs en Christ.

C'est bien à chaque instant de notre vie, dans chaque contact avec notre prochain que nous sommes invités à vivre avec ce regard, à vivre de ce regard.

Que ce soit avec nos proches, avec nos voisines, avec ceux que nous aimons, **peut-être même plus important** encore avec ceux que nous n'aimons pas.

Parce que ce regard, il est **porteur de la Bonne Nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ**. Parce que ce regard, il est **porteur de vie**. Porteur de vie pour notre prochain, et porteur de vie pour nous.

Et pour mieux comprendre ça, je vous propose enfin d'inverser les rôles : nous l'avons dit, en chacun de nous demeure un **ouvrier de la première heure**, **jaloux** de l'autre, qui veut être **plus égal** que les autres, qui ne veut entendre **parler de la grâce de Dieu que pour lui**.

Mais en nous demeure **aussi un peu de cet ouvrier de la dernière heure**, qui vit dans **l'inquiétude** encore plus forte de ne même pas se voir **offrir de salaire**, ce **salut**, qui vit peut-être dans la **peur de la concurrence** avec ceux que la vie a permis d'arriver plus tôt sur le chemin de la Bonne Nouvelle, qui craint que ses égarements l'ont fait **arriver trop tard** pour être embauchés pour la vie éternelle.

En tant qu'ouvriers de la dernière heure, nous aussi avons **des leçons à tirer de la joie de ces travailleurs** qui, bien qu'arrivés tard, certainement **très inquiets** d'arriver à la fin du jour sans avoir eu l'opportunité de travailler pour gagner leur vie, découvrent un **maître bienveillant** qui les embauche en dernière minute et leur paie tout de même de quoi subvenir à leur besoin, malgré les protestations de ceux qui pensent qu'ils ne le méritent pas.

Voilà peut-être la vraie Bonne Nouvelle : nous n'avons pas à mériter notre valeur humaine, nous n'avons pas à mériter notre droit au bonheur, nous n'avons pas à mériter la grâce de Dieu.

Dieu est **prêt à tout moment à nous embaucher**, son offre tient toujours, quoiqu'en pense qui que ce soit d'autre.

Cette Bonne Nouvelle peut et doit s'incarner dans nos vies, dans notre manière de vivre en société.

Notre valeur **ne réside pas dans le regard des autres** ;

notre bonheur ne réside pas dans notre capacité à écraser la concurrence par nos performances ou notre apparence ; la **vie éternelle** ne réside pas dans notre capacité à marquer notre temps et rester dans les mémoires à tout jamais.

La vie éternelle qui nous est promise ne tient **qu'à un seul regard** : le **regard bienveillant que Dieu** nous porte et qu'il nous invite à porter à notre tour sur notre prochain.

24 septembre 2023

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturgies : Philippe Cécile ; Yves Mbongo

Premiers et derniers Culte
avec Sainte-Cène

Dieu ne fait pas dépendre son regard sur nous de **notre réputation**, de **combien d'amis ou de contacts** nous avons, de **l'empreinte que nous laissons** sur ce monde.

Il nous aime, il vous aime, il t'aime, quoi que les gens disent.

Et quoi qu'en disent les autres, **il nous appelle chacun et chacune à la vie éternelle, dans son amour, sa paix et son espérance.**

Et s'il nous arrive d'avoir l'impression de nous laisser dépasser par notre monde, que notre chemin de vie se transforme en course d'obstacles, sur laquelle tout le monde semble lancé à toute allure et que nous avons l'impression d'être à la traîne, ou même carrément bon dernier, **alors Jésus, lui, sera plus proche que jamais**, à nos côtés jusqu'à et au-delà même de la toute dernière heure.

Amen.